



Hommage de la Fédération CGT des Services publics à Patricia

Montreuil – 25 janvier 2017

Sur proposition de la CSD 93, afin de rendre hommage à notre camarade Patricia San Martin, assassinée au Bataclan le 13 novembre 2015 aux côtés de sa fille Elsa, la Fédération a décidé de donner le nom de Patricia à la salle qui accueille notamment les réunions de la direction fédérale.

Je souhaite tout d'abord en notre nom avoir une pensée pour Louis, le petit-fils de Patricia, pour son fils Fabien, pour son mari Franck, qui est de nos camarades, pour la famille chilienne de Patricia, pour Michel, le père d'Elsa. Leur douleur est la nôtre.

Franck n'a pas pu être présent parmi nous pour des raisons de santé et m'a demandé de vous dire combien la solidarité de toute la CGT a touché la famille de Patricia, en France et au Chili. La famille de notre camarade est très honorée du fait qu'une salle du complexe CGT porte désormais le nom de Patricia.

Je salue la présence parmi nous de Philippe Martinez, secrétaire général de la CGT, et de Rose-Lilla Ferrari, secrétaire générale du syndicat des territoriaux de Sevrans.

Un ancien secrétaire général du syndicat des Territoriaux de Sevrans avait surnommé Patricia « la Pasionaria ». Celles et ceux qui l'ont connue savent à quel point ce surnom lui correspondait.

Pour comprendre comment s'est forgée la forte personnalité de notre camarade, il est nécessaire de revenir quelques décennies en arrière dans son Chili natal.

Évoquer le parcours de notre camarade, c'est évoquer le souvenir de l'Unité populaire, de ce gouvernement de gauche porté démocratiquement au pouvoir

par le peuple chilien au tout début des années 1970. C'est évoquer ce peuple debout qui s'est attaqué aux forces de l'argent, ce peuple qui, par la mobilisation politique et les luttes, a arraché d'importantes conquêtes sociales et démocratiques.

Militante de la Jeunesse communiste, issue d'une famille de militants communistes, Patricia a pris part à cette aventure collective qui l'a durablement marquée.

Évoquer cette période, c'est aussi rappeler la contre-offensive du capital, l'action subversive menée par le patronat chilien, ses relais politiques et militaires, avec le soutien actif de la CIA et des multinationales nord-américaines. Une contre-offensive qui a abouti en septembre 1973 au coup d'État du général Pinochet, à une répression féroce contre la gauche politique et syndicale, à un cortège d'horreurs, de tortures, de persécutions, d'emprisonnements.

Avec tant d'autres, la famille de Patricia a été frappée par cette vague réactionnaire et s'est vue contrainte à l'exil.

Quelques années après son arrivée en France, Patricia est devenue fonctionnaire territoriale à la mairie de Sevrans, où elle a travaillé dans les bibliothèques municipales. Elle s'est rapidement engagée dans la lutte syndicale en prenant sa carte à la CGT.

Patricia a pris des responsabilités dans son syndicat puis à l'union locale, dont elle est devenue secrétaire générale. Elle a également été membre de la commission exécutive de l'union départementale de Seine-Saint-Denis. Patricia a animé des luttes homériques, à l'image en 2003 du conflit des éboueurs d'OTN et de la grève reconductible du personnel communal contre la réforme des retraites. Elle a participé à un nombre incalculable de mobilisations pour toutes les revendications portées par la CGT et le mouvement social.

Avec son mari Franck, Patricia a été à l'initiative de la fondation de la Bourse du Travail de Sevrans, qui porte son nom depuis le mois de novembre dernier.

Avec énergie, avec son phrasé et son accent inimitables, Patricia défendait passionnément ses collègues et le service public territorial. Elle avait foi dans

l'utilité de la Fonction publique territoriale si durement attaquée par l'actuel gouvernement et les précédents.

Patricia luttait pour un monde plus juste, pour un monde de paix, de fraternité, de justice. Elle militait pour un monde débarrassé du désordre capitaliste, de l'oppression, de la haine de l'autre, de l'impérialisme, autant de sources où puise le fanatisme religieux qui a abattu notre camarade et tant d'autres victimes.

Patricia était une parmi ces nombreux militants de la CGT qui portent des noms venus d'ailleurs, ces militants dont nous sommes fiers, qui contribuent à la richesse et à la force de la CGT.

Dans la période que nous vivons, face à la montée de l'obscurantisme religieux, de la xénophobie et de la haine de l'autre, la CGT porte ses valeurs internationalistes et lutte pour la paix. Nous nous honorons d'organiser tous les travailleurs. À la CGT, la seule frontière qui compte, c'est le clivage de classe qui sépare les opprimés de leurs oppresseurs.

Cette vision du monde a structuré la vie et les combats de Patricia, comme elle continuera de structurer les nôtres.

Comme le dit une chanson chère à Patricia, « *Le peuple uni ne sera jamais vaincu* ».